

**Inursions des Sioux.**—En 1876, les Sioux, la tribu la plus puissante de tous les États du Nord-Ouest, conjurèrent les Pieds-Noirs de passer la frontière et de se rallier à eux dans une guerre contre les régiments de cavalerie des États-Unis. Ils promettaient force butin et assuraient que les forces réunies se dirigeraient ensuite vers le nord pour exterminer la Gendarmerie et tous les colons de race blanche. En dépit d'instances réitérées, les Pieds-Noirs repoussèrent la proposition avec mépris, affirmant qu'ils étaient en bonne intelligence avec les tuniques rouges et la "grande Dame blanche". Les Sioux menacèrent d'attaquer les Pieds-Noirs par mesure de représailles contre leur refus péremptoire, mais Pied-de-Corbeau fut prévenu que la Gendarmerie lutterait pour défendre son domaine. Mise au courant de la loyauté pleine de dignité du vieux guerrier, la reine Victoria lui transmit ses vifs remerciements.

Peu de temps après, le plus effroyable conflit entre blancs et Peaux-Rouges de toute l'histoire de l'Ouest souleva le monde civilisé et le monde des Indiens.

Commencées avec la guerre des Indiens du Minnesota, en 1862, les hostilités avaient été incessantes entre les Sioux et l'armée des États-Unis sur une vaste étendue des plaines transmississippiennes. En juin 1876, cet âpre conflit atteignit son paroxysme à la petite rivière Big-Horn, 300 milles au sud des collines Cyprés et y réunit le camp indien probablement le plus considérable jamais vu encore sur le continent nord-américain. Il se composait de Sioux sous le commandement du guérisseur et nécromancien déjà célèbre, *Sitting Bull*, et des habiles chefs de guerre *Crow King*, *Crazy Horse* et *Gall*. Au mépris des traités, des blancs avides venus de l'Est avaient envahi leur territoire, particulièrement les collines Noires du Dakota où l'on avait découvert de l'or. Mis sur la défensive, les Sioux décidèrent de résister. Aussi, une excellente formation militaire, le 7<sup>e</sup> régiment de cavalerie des États-Unis, commandée par le major-général George A. Custer, figure des plus pittoresques et soldat des plus vaillants, fut-elle inutilement sacrifiée et exterminée jusqu'au dernier homme. L'indignation fut à son comble dans tout le pays et les Sioux, maintenant débandés, cherchèrent refuge vers le nord; ce fut la première troupe de fugitifs à traverser la frontière internationale. Ils dressèrent leurs huttes à 100 milles au sud-est du fort Walsh, en sol canadien.

Une épreuve suprême attendait maintenant la Gendarmerie. Officiers et gendarmes étaient continuellement appelés, d'une part, à pacifier les Indiens du Canada pour les empêcher de pactiser avec les nouveaux venus, d'autre part, à ne pas laisser les Sioux s'établir sur les terrains de chasse des Pieds-Noirs déjà sérieusement dégarnis de bisons. La situation difficile atteignit son point culminant avec l'arrivée au Canada de *Sitting Bull* en personne et de ses partisans les plus fidèles, soit un total d'environ 5,600 Indiens, hommes, femmes et enfants, venus des États-Unis. Encore une fois, ce fut la loyauté de "Pied-de-Corbeau" jointe au zèle et au tact de la Gendarmerie qui sauva la situation.

Quatre éléments puissants et influents tenaient maintenant la scène dans la région des plaines canadiennes et les environs: la Compagnie de la Baie d'Hudson, au nord; les Sioux, sous le commandement de *Sitting Bull*, près de la frontière internationale; la fédération des Pieds-Noirs, vers l'ouest; et, partout, la Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest.

Plusieurs mois avant l'arrivée des Sioux, en raison de l'agitation générale le long de la frontière et immédiatement au sud de celle-ci, on avait pris la précaution d'augmenter les effectifs des forts Macleod et Walsh en y détachant une centaine d'hommes des postes du nord. Le fort Macleod devint alors le quartier général.